



HAL
open science

Avant-propos. Les Savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes

Nathalie Wallian, Marie-Paule Poggi, Lefer-Sauvage Gaëlle

► To cite this version:

Nathalie Wallian, Marie-Paule Poggi, Lefer-Sauvage Gaëlle. Avant-propos. Les Savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes. Nathalie Wallian, Marie-Paule Poggi et Gaëlle Lefer-Sauvage (eds.). Les Savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes, Editions des Archives Contemporaines, 2023, 9782813004901. 10.17184/eac.9782813004901 . hal-04521919

HAL Id: hal-04521919

<https://hal.science/hal-04521919>

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Avant-propos

Les Savoirs de l'extrême

Médiation-appropriation en contextes

Nathalie WALLIAN(1),
Marie-Paule POGGI(2) et Gaëlle LEFER-SAUVAGE(3)

(1) Laboratoire LCF (EA 7390), Université de La Réunion

(2) Université des Antilles, Guadeloupe

(3) Laboratoire LCF (EA 7390), Université de La Réunion

A l'heure des questions sur la soutenabilité écologique planétaire et sur la nécessaire *transition* qui en découle, la problématique de la reconfiguration des modes de pensée et d'action de *l'humain pris dans son environnement* s'impose de manière cruciale. Il apparaît que notre monde affronte des défis et des désastres inédits, imprévisibles et majeurs. Aussi les probabilités d'exposition de la jeunesse aux *risques majeurs* (nucléaires, pollution, catastrophes naturelles, affrontements armés...) ne sont de toute évidence pas nulles : leur répartition selon les espaces géographiques reflète des climats fortement contextuels mais également culturels et sociaux. Désormais instituée comme science des risques, la *cyndinique* étudie les événements indésirables dont les effets délétères provoquent des désastres majeurs pour les populations, l'écosystème et les infrastructures humaines. Si le *danger*¹ préexiste à toute présence au monde, la probabilité de préjudices, modélisée en termes de *risques*, mobilise et oriente considérablement les actions de prévention par l'entremise d'une *éducation aux risques majeurs*.

¹Un risque est une contingence peu probable, ce qui constitue une différence par rapport au danger caractérisé par sa forte probabilité d'occurrence et par l'impact de ses conséquences. Ainsi, le risque existe dès lors que sa probabilité d'occurrence diffère de zéro quand le désastre est avéré. Le caractère « extrême » d'un contexte relève donc de la présence d'un risque avéré, massivement destructeur et mettant en cause l'intégrité et la survie (biologique comme symbolique).

En contexte de risques dits majeurs, le degré d'*extrémophilie* définit le potentiel du danger mais oriente également la nature des stratégies engagées pour le contrer, l'endiguer et y préparer les populations par l'éducation. Loin d'une approche de type survivaliste qui voudrait que chacun s'équipe pour le pire en prévision de l'effondrement de l'espèce humaine, la reconnaissance des risques pour leur prise en compte en éducation engage une rupture de paradigme. Jusqu'à présent, tout milieu éducatif se consacrait à l'aménagement progressif, convivial et aseptisé de situations d'apprentissage facilitantes : la médiation-appropriation organisait la progressivité, l'indexation du niveau de difficulté et la valorisation des efforts et de la réussite. L'exposition des élèves aux risques ne pouvait que se faire de façon symbolique et/ou subjective : l'école était ce cocon bienveillant censé tamponner la violence de la société civile. Les faits actuels tendent au contraire à constater le débordement et l'incursion des sociétés au cœur des systèmes scolaires, exposant les élèves comme les personnels à des agressions délétères.

Désormais il s'agit d'engager une réflexion sur les manières d'armer l'élève -et le citoyen- à repenser le monde tel qu'il se présente : l'approche éducative cherche à prendre en charge, sans ambiguïté ni catastrophisme, le contexte sociétal dans ce qu'il a de potentiellement extrémophile, de solidairement dépendant et de globalement exposé. C'est parce qu'elle ne peut faire autrement que reconnaître la vulnérabilité de l'humain que l'éducation doit déployer des savoirs et des méthodes pour penser l'extrême dès le jeune âge. A cet effet, l'extrémophilie peut être saisie comme une opportunité pour réorienter les questions éducatives en système dynamique, soit pour questionner la nature des *savoirs de l'extrême* dans les liens du sujet à soi, aux autres et au monde : foncièrement multidéterminée et située, l'incontournable médiation-appropriation de ces savoirs requiert une approche systémique, pluridisciplinaire et idéalement inscrite dans chacun des contextes singuliers qui les génèrent. Bien que non répertoriés dans les livres ou dans les formations en raison des fluctuations de l'urgence et de la variation des contextes, les savoirs de l'extrême s'inscrivent ainsi au cœur de l'expérience et mobilisent un sens aigü de l'action solidaire.

Dans le monde contemporain, la propension à la *globalisation de risques majeurs* reconfigure les manières qu'ont les sociétés de penser solidairement l'adaptation de la jeunesse par l'éducation : elle engage tant les politiques de prévention que la posture du citoyen dans son lien à la Nation et aux communautés, tout comme dans son rapport au danger commun et/ou personnel. En raison de cette propension globalisante, il s'agit donc d'engager chaque société à *penser la nature du lien social* aux fins de mettre en contact les générations, les communautés socioculturelles et les individus, dans un élan émancipateur parce que solidaire -ce qui souvent est considéré comme un oxymore en culture libérale-. Dans certains pays soumis à des risques majeurs variés, *la résilience est synonyme d'efforts de collaboration entre des personnes issues de disciplines diverses, afin d'anticiper non seulement les risques futurs mais aussi de tirer les leçons des risques passés, pour se renforcer* (Ministre de la sécurité informatique de Taiwan, ROC).

A la croisée de l'expérience et des stratégies concertées de *transition éducative*, la question de la circulation et du partage des savoirs en contextes constitue donc un enjeu éducatif majeur. C'est justement parce que les conditions de vie se font extrêmes -voire délétères ou mortifères- qu'il est devenu nécessaire de se questionner sur la nature de ces savoirs : quelles façons ont les humains de penser et d'agir *sur* -d'agir *pour* penser- les réalités complexes et menaçantes aux fins d'*apprendre pour s'adapter... et (sur)vivre ensemble*? Plusieurs modèles éclairent présentement l'approche de tout milieu « *quasi extrémophile* », soit celui d'un milieu soumettant les organismes vivants à des contraintes qui les obligent à se transformer pour perdurer, faute de quoi ils risquent de disparaître. Au plan conceptuel et méthodologique, le paradigme de la transition éducative en est encore à des balbutiements. La double question est de savoir *comment le chercheur en éducation peut-il penser l'intervention éducative sur le mode de la propension à l'extrême et de la transition éducative*? De même, la *médiation/appropriation des savoirs en actes* peut-elle être placée sous le prisme de dynamiques telles que le partage et la co-élaboration créative d'une intelligence collective ?

Les paradigmes scientifiques pertinents en *sciences physiques* s'intéressent généralement au modèle des systèmes linéaires fermés, sur un mode comparable à un automatisme régulé en boucle qui maintient l'état d'homéostasie. Ces systèmes portent à penser le contrôle des paramètres de commande selon des modalités robustes résistant à l'incertitude -ou aux perturbations- et capables de détecter les défauts -ou bruits- liés à la gestion du modèle analytique, qu'il soit *a prioriste* ou indéfini. Dans ces conditions standardisées et hautement déterminées, penser la complexité revient à modéliser la dynamique du système fermé pour estimer la marge de tolérance aux variations, aux perturbations, aux erreurs et donc à l'incertitude. Au plan expérimental, le travail du chercheur consiste alors à opérer en situation de simulation armée, en conditions standardisées et selon des variables restituées finement à l'aide de dispositifs technologiques sophistiqués : c'est le contrôle de ce système par un dispositif de diagnostic et d'alerte fait de capteurs qui autorise l'identification des valeurs de constante. Fondé sur la quête de la réduction de l'écart entre valeurs recherchées et observées, le modèle statistique non linéaire ainsi élaboré autorise récursivement une prédiction algorithmique calculée selon des marges probabilistes et permet de décrire finement les « transitions », soit le changement progressif et contrôlé des états de matière. Les domaines applicatifs concernent tout système auto-régulé fermé (nucléaire, énergie, transports...) et peuvent être étendus sous conditions à des systèmes ouverts (météorologie, climatologie, astronomie, cyndinique...).

Les paradigmes référés en *sciences humaines* s'éloignent des précédents en ce qu'ils tentent de prendre en charge la complexité mouvante en système : ils assument d'intégrer pleinement *l'incommensurabilité* du fait humain. Loin de plaquer un modèle *a prioriste* sur les objets étudiés, les sciences de l'éducation tentent de cerner ce qui fait l'imprédictibilité et le paradoxe dans le fonctionnement de l'humain en train d'apprendre et de se développer pour être capable d'agir et de se rendre autonome. En s'intéressant à l'incertitude, à la propension des choses -et même à l'erreur dans la prédiction planificatrice-, ces approches considèrent les faits étudiés comme des systèmes ouverts non linéaires : elles postulent la multi-détermination, l'unicité et la non

reproductibilité, l'inscription dans une historicité et la dynamique sociale au cœur des communautés. C'est donc le statut volitif du sujet qui est pleinement affirmé, à la croisée des *dispositions* qui l'orientent et de l'*agentivité* qu'il déploie sous le prisme des contraintes. La rationalité programmatique et la logique floue de l'intelligence artificielle n'étant pour le coup des modèles ni utiles ni pertinents, ce sont dès lors les variations d'interprétations, les dilemmes et les activités contrariées, les modalités de soumission aux normes et/ou d'émancipation, l'émergence de stratégies expertes concertées qui attirent les démarches de description et de modélisation en sciences dites humaines.

Or laisser en préalable le sujet définir *son* extrême signifie opter pour le point de vue de celui qui l'affronte par expérience : cette approche internaliste embarquée postule que l'appréhension du réel est le fruit d'une construction, laquelle peut être orientée, au moins partiellement, par l'éducation. Car c'est en lisant et en interprétant « son » extrême que le sujet déploie des pouvoirs de penser et d'agir sur sa réalité et acquiert les savoirs y afférents.

Si la lecture et l'interprétation de la propension d'une situation de médiation/appropriation en conditions quasi extrêmes doivent faire l'objet d'une attention particulière et renouvelée, il reste que c'est la construction sociale et représentationnelle du rapport de soi au monde, aux autres et au savoir qui oriente les façons de penser, de dire et de faire pour se transformer. *A fortiori* quand les conditions sont vécues et comprises comme « extrémophiles », le sujet n'accepte véritablement de changer pour s'adapter que sous le feu de la question existentielle, celle de la survie réelle comme symbolique. En affrontant la difficulté et/ou la dissonance cognitive, en quête d'une solution à un problème -quelle qu'en soit la nature-, en s'engageant à plusieurs dans la résolution d'une tâche complexe, il apprend à apprendre pour survivre. Pour cela, il est nécessaire d'accepter de se perdre un peu pour élargir ses pouvoirs d'agir. C'est à ce point qu'intervient la question du rapport au savoir dans le lien à autrui : de la nature de ce dialogue mené en contexte dépendra l'émergence de solutions viables et acceptables. *A contrario* dans certains cas, le sujet peut être amené à renoncer, à se sentir impuissant ou encore à éprouver une peur paralysante : à quelles conditions, sous l'effet de quelles contraintes se trouve-t-il dans l'incapacité de changer pour s'adapter et comment l'aider à sortir de cette sidération ?

L'enjeu de ce programme de recherche éditorial est de collationner de façon interdisciplinaire, internationale et inédite les expériences marquantes de chercheurs en éducation autour de la question de l'extrême vécu par ces espèces en danger sont les enseignant/intervenant/apprenants à l'école.

La démarche menée pour coordonner les 32 contributeurs dans chacun des 14 chapitres d'ouvrage a consisté à lancer un appel à contribution national, stimuler les questionnements selon les points de vue adoptés par chaque cosignataire, lancer le débat sur un mode collaboratif collégial. Ensuite, le monitoring de l'écriture s'est opéré en trois phases : 1) rédaction du projet de contribution en concertation, 2) séminaire d'expertise croisée en ligne pour le partage-débat des chapitres en réception et 3) navettes entre directeurs d'ouvrage et contributeurs pour ajustement final. L'expertise finale a été opérée par l'éditeur. Il est à noter que le choix de l'édition en *open access*

visé à ouvrir la possibilité à tout lecteur en ligne d'accéder à l'ouvrage : au total, le projet éditorial a été bouclé en moins d'un an.



FIG. 1 : Positionnement des contributeurs sur la carte inversée du monde par projection de Peters

A la lecture des chapitres déposés, le sommaire a été élaboré selon une démarche inférentielle concertée. Trois axes de recherche sont privilégiés pour définir chaque partie de l'ouvrage.

Partie 1. Contextualiser l'extrême

Vivre une situation extrême peut se décliner selon différentes variations de contextes. Une première manière d'enquêter consiste, avec Pierre-Olivier Weiss et Gaëlle Lefer Sauvage, à partir à la rencontre des familles dont le dénuement total peut à la fois servir de terrain d'investigation mais également amener des questions éthiques et épistémologiques redoutables pour le chercheur. Si le territoire mahorais cristallise actuellement les problématiques de survie des migrants illégaux sous le seuil de pauvreté, déprivés d'eau potable et de sécurité élémentaire sur les biens et les personnes, il apparaît que la posture même du chercheur est bousculée, à la limite du confort intellectuel et d'une rencontre difficile. De même à l'école mahoraise, les conditions de travail et d'apprentissage heurtent les formateurs et les stagiaires confrontés à l'extrême dénuement des élèves, rendant pour Philippe Charpentier et Georgeta Stoica les conditions d'intervention impossibles. Aux Antilles, c'est la minoration de la langue telle qu'intériorisée par les élèves qui génère des conditions d'insécurité (Béatrice Jeannot-Fourcaud, Olivia Albéri-Boudhau et Phanuelle Apatout) quand le rapport à l'eau, historiquement placé sous le sceau de l'histoire coloniale, place l'apprenti-nageur

comme l'enseignant dans une situation anxiogène vécue sur le mode de l'extrême (Cathy Bonbonne et Marie-Paule Poggi). Enfin, en se déplaçant dans des ères culturelles insulaires exposées à des désastres, il apparaît que le rôle de l'école requestionne tant le lien social que le rapport aux risques et aux savoirs afférents (Nathalie Wallian, Ching-Wei Chang et Xavier Nicolay).

Il apparaît ainsi que les contextes variés pris pour référence déterminent les façons de dire, de penser et d'agir l'extrême. Qu'il s'agisse d'un milieu familial migrant dans un espace en-dessous du seuil de pauvreté, d'un milieu scolaire empêché et déprivé au point de perdre son sens premier, d'un apprentissage oblitéré par le trauma de l'esclavage ou d'espaces surexposés aux catastrophes (naturelles ou non), il apparaît que les manières de contextualiser l'extrême s'inscrivent fortement dans des cultures locales mais globalisées, dans des traditions inavouées, dans des trajectoires migratoires subies et clandestines, dans des écoles empêchées de remplir leurs missions. Ces contextes signent un extrême à la fois déterminant, multifactoriel et inscrit dans une historicité marquante.

Partie 2. Expertises de l'extrême : incertitude, improvisation, adaptations

L'extrême se caractérise par son imprédictibilité et exige la mobilisation de compétences avérées et ajustées aux contextes. Cette expertise, qui repose sur les marges d'adaptabilité des professionnels confrontés aux risques et aux désastres, est testée lors de la survenue d'incidents majeurs, comme par exemple la survenue de la pandémie Covid-19. Nathalie Carminatti et Marie-France Carnus questionnent l'injonction à la continuité pédagogique et les ruptures professionnelles qui ont remanié l'expertise enseignante : Sylvain Genevois, Nathalie Wallian, Gaëlle Lefer-Sauvage et Jacques Kerneis s'intéressent au deux territoires qui ont découvert à cette occasion l'enseignement en mode hybride, mettant en évidence la quête du lien comme condition préliminaire et enjeu éducatif. Le métier de CPE est également bouleversé dans sa confrontation à l'évolutivité et à l'incertitude par Magali Boutrais et Hanène Stambouli. En reprenant par contraste le métier d'aiguilleur du ciel dans son rapport à la sécurité réglée/gérée, Nathalie Wallian, Céline Carnus et Marie-France Carnus questionnent récursivement les modèles de formation des enseignants. Enfin, les enjeux de la formation de sauveteur en mer pour les migrants clandestins de la Manche amènent Camille Martel, Gaëlle Lefer Sauvage, Marin Laborie et Arnaud Banos à réenvisager les questions de la survie sur un mode humanitaire et globalisé.

Ainsi, la confrontation à l'extrême exige la mobilisation de compétences en actes qui récursivement sont testées, confortées et consolidées dans et par l'affrontement à la situation extrême. Tout se passe comme si l'épreuve du feu que vivent à leur insu les professionnels les amenait à requestionner l'expérience pour y puiser source d'inspiration et d'innovation mais également remodeler le rapport de soi au monde et aux autres. L'improvisation plus ou moins éclairée et souvent peu planifiée engage une tolérance à l'incertitude mais également des adaptations créatives et auto-créatrices, élevant de la sorte -et sous le joug des contraintes- les niveaux d'expertise professionnelle.

Partie 3. Savoirs d'expérience et communautés de pratiques face au risque

Les savoirs d'expérience s'appuient en premier lieu sur des savoirs qui sont portés par un champ lexical approprié. La survenue de l'extrême peut se produire en l'absence de cet espace sémantique, laissant les populations dépourvues d'appareillage conceptuel et langagier. C'est le cas de Mayotte où l'activité sismo-volcanique inédite produit, une fois la stupeur et l'angoisse passés, une créativité langagière foisonnante qui dénote la vivacité des langues à s'approprier les concepts (Miki Mori et Ahamada Kassime). Pour autant, l'engagement volontaire dans les pratiques extrêmes exige la mobilisation de savoirs théoriques et pratiques sophistiqués, comme le montre Serge Eloi à propos de l'activité subaquatique de grande profondeur (apnée et plongée). Pour leur part, Alexandre Godon, Isabelle Joing, Matthieu Crunelle et Guillaume R. Coudeville constatent que l'affrontement aux sports extrêmes mobilise un profil psychique particulier, faisant émerger des stratégies de préservation-destruction, dites d'auto-handicap. Enfin, en analysant de façon croisée l'activité des cavaliers de CSO, Nathalie Wallian et Eric Jacquart révèlent des savoirs en actes qui signent tant un invariant qu'un style dans la manière de déployer des stratégies compétitives.

Les événements extrêmes se succèdent sans se reproduire et pourtant des savoirs d'expérience peuvent en être extraits car il s'agit bien d'apprendre des expériences. Quelle que soit sa nature, son intensité ou sa périodicité, toute menace exige certes de connaître et de respecter les règles de vigilance, les systèmes d'alerte, les protocoles normés comme les bonnes pratiques au quotidien pour se préparer à toute situation d'urgence. Pour autant, les manières dont celle-ci est vécue doivent faire l'objet d'une interprétation dite intelligente, laquelle mobilise une expérience, des savoirs et une posture.

Au total, cet ouvrage présente un éventail de contributions qui questionnent tant les contextes que l'expertise et les savoirs de l'extrême. En mobilisant des champs scientifiques variés (sciences de l'éducation, sciences du langage, sciences du sport, sciences de l'intervention, sciences du risque), il tente une contribution qui ouvre des perspectives pour penser l'éducation à l'extrême sans perdre de vue ni le point de vue du sujet, ni la question des savoirs médiés-appropriés, ni le dialogue avec les contextes. Il en résulte un questionnement épistémologique qui envisage le sujet épistémique dans son rapport aux savoirs et au monde, la dimension praxéologique de l'intervention autour de la question du lien social et la dynamique ontologique d'une action qui s'élabore en se faisant. L'intention est de renouveler les manières de penser et d'agir tout en enrichissant les savoirs en actes qui s'élaborent au contact de l'extrême.

Le lectorat-cible comporte les étudiants, enseignants, formateurs et cadres en relation avec les métiers de l'intervention éducative, qu'il s'agisse du milieu scolaire, sportif, associatif et/ou du travail social et du soin en milieu hospitalier. Le point de convergence concerne la médiation/appropriation des savoirs en conditions quasi extrême-ophile mais la diversité de ces conditions, explicitées en préalable, permet d'élucider la richesse des problématiques à croiser et à déployer par contraste. C'est donc la

diversité assumée et délibérative des démarches qui a permis de regrouper l'ensemble des chapitres autour de la question des savoirs de l'extrême.